

D'AMSTERDAM.

AMSTERDAM.

27. DIMANCHE, le 27 Janvier 1811.

ZONDAG, den 27 van Louwmaand 1811. N°. 27.

I N T É R I E U R.

AMSTERDAM, le 26 Janvier.

On ne s'occupe pas avec moins de succès dans ces départemens qu'aillours de trouver des productions qui puissent suppléer au défaut des denrées coloniales.

Nous venons de recevoir à ce sujet l'extrait suivant:

Extrait de l'état du bled et autres productions de l'agriculture dans le département de Groningue pour l'année 1810; formé par la commission d'agriculture dans ce département, suivant l'instruction pour les commissions nommées.

L'Oldampt, Westerwolde et les colonies des tourbières du département de Groningue, les carottes (*dauus roots*) montent à grand prix, à cause qu'on en fait une quantité de sirop. Le goût et l'odeur des carottes y restent peu; mais quand on emploie le sirop dans des mets, le plat devient plus fin et plus sucré que par le sirop ordinaire. Dans la ville de Groningue, un confiturier renommé emploie avec un grand succès. Les carottes les plus rouges donnent le sirop le plus doux.

M. A. J. Uilkens, membre de la commission, a donné dans son almanac rural et économique pour l'année 1811, le conseil de tremper un fer ardent dans ce sirop, pour le purer.

Nota. Dans le Courrier d'hier, art. Amsterdam, première ligne, a été mis abusivement: *confirmer*; lire: *conférer*, comme la traduction hollandaise porte.

VENTE PUBLIQUE A BORDEAUX.

Le sous-signé préfet de l'arrondissement maritime de Hollande, prévient, d'après l'ordre direct, qu'il en a reçu, tous les intéressés, que dans les conditions de vente de denrées maritimes, provenant de deux bâtimens arrivés de Batavia, annoncées à Bordeaux, pour le 4 février prochain, il est dit, en outre, que lesdites marchandises sont quittes de tous droits de douane, tandis que les acquéreurs de ces denrées ont à payer les droits de douane indépendamment du prix de leur adjudication.

Amsterdam, le 26 janvier 1811.

Le préfet maritime,
VAN DER HEIM.

ROTTERDAM, le 23 van Janvier.

Le dit la Ville de Bruxelles, tenu par le sieur Farineaux, est à être fermé, jusqu'à nouvel ordre, sur la réquisition du commissaire-général de police, résident en cette ville.

Un exemple rendra, on doit l'espérer, les aubergistes plus exacts à remplir l'engagement qu'ils ont contracté. Ils ne peuvent ignorer, que tous les voyageurs porteurs de passeports, tenus de se présenter aux commissaires-généraux de police partout où il y en a d'établis. Ils doivent donc veiller à ce que cette disposition de rigueur soit exécutée.

Les personnes munies d'une passe délivrée ou déjà visée par le directeur-général de la police à Amsterdam, ou par l'un des commissaires-généraux établis dans les départemens, dont la liste se compose, pour circuler dans lesdits départemens sans restriction, sont seules exemptes de la formalité du visa.

PARIS, le 22 Janvier.

D É C R E T S I M P É R I A U X.

Par décret de S. M., rendu au palais des Tuileries le 18 janvier 1811, M. Hardoin a été nommé receveur particulier de l'arrondissement de Montargis, département du Loiret, en remplacement de M. Lequeux, décédé.

Par décret de S. M., rendu au palais des Tuileries le 18 janvier 1811, M. Bragman a été nommé recteur de l'université de Halle.

Par décret de S. M., rendu au palais des Tuileries le 18 janvier 1811, M. Athanasie-Marie-François Lemoine a été nommé inspecteur impérial à la résidence de Paris, en remplacement de M. Flury-Frédéric, démissionnaire.

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

AMSTERDAM, den 26 van Louwmaand.

MEN houdt zich, met niet minder goed gevolg dan elders, in deze departementen bezig, om voortbrengelen op te sporen, welke in het gebrek der koloniale waren voorzien kunnen. Wij hebben te dien aanzien het volgend uittreksel ontvangen:

Uittreksel van den staat van het graan en andere voortbrengelen van den landbouw in het departement Groningen, voor het jaar 1810; opgemaakt door de commissie van landbouw in dat departement, ingevolge de instructie voor de benoemde commissien.

In het Oldampt, in Westerwolde en in de veenlanden van het voormalig departement Groningen rijzen de bieten (*dauus roots*) tot een' hoogen prijs, uit hoofde men er eens menigte sirop van maakt. Dezelve blijft de smaak en de reuk der bieten wel een weinig behouden; doch, wanneer men de sirop in spijzen gebruikt, wordt de smaak derzelve meer verheven en meer adikerachtig, dan door de gewone sirop. In de stad Groningen gebruikt een vermaard confiturier dezelve met goed gevolg. De roodste bieten leveren de zoetste sirop op.

De heer A. J. Uilkens, lid van de commissie, heeft in zijn landbouwkundig en huishoudkundig almanak voor het jaar 1811 den raad gegeven, een gloeiend ijzer in deze sirop te steken, om dezelve te zuiveren.

PUBLIEKE VERKOOPING TE BORDEAUX.

Op uitdrukkelijk daartoe bekomen bevel, brengt de ondergeteekende, prefect van het maritime arrondissement van Holland, ter kennis van alle belanghebbenden, dat in de voorwaarden van verkoop van de koloniale goederen, te Bordeaux, met twee vaartuigen van Batavia aangebragt, en op den 4den van aankomst aangevraagd bepaald, verkeerdelyk is gezegd, dat gemelde goederen bevrijd zouden zijn van douane-regten, zullende, integendeel, de koopers der goederen verplicht zijn te betalen de regten van douane, boven den door hun uitgesproken prijs van inkoop.

Amsterdam, den 26 van Louwmaand 1811.

De prefect voornemd,
VAN DER HEIM.

ROTTERDAM, den 23 van Louwmaand.

Het logement de stad Brussel, gehouden wordende door den heer Farineaux, is tot nader bevel, op begerde van den commissaris-generaal der politie, alhier residentende, gesloten.

Dit voorbeeld zal, men moet hopen, de herbergiers nauwkeurig maken op het vervullen der verplichting, die zij hebben aangaan. Zij kunnen niet onkundig wezen, dat alle reizigers, voorzien van paspoorten, verplicht zijn, zich te vervoegen bij de commissariissen-generaal van politie, overal waartoe zich bevinden. Zij moeten dus waken, dat deze nadrukkelijke bepaling werde nagekeken.

De personen, voorzien van een pas, afgegeven of reeds gevisseerd door den directeur-generaal van politie te Amsterdam, of door een der commissariissen-generaal, alhier residentende in de departementen, die Holland uitmaken, om in de gezegde departementen zonder bepaling rond te reizen, zijn alleen uitgezonderd van de formaliteit van het visa.

PARIS, den 22 van Louwmaand.

K E I Z E R L I J K E D E C R E T E N.

Bij decreet van Z. M., gegeven in het palais der Tuileries, den 18den van Louwmaand 1811, is de heer Athanasie-Marie-François Lemoine tot inspecteur impérial van het departement van den Loiret, in plaats van den heer Lequeux, overleden.

Bij decreet van Z. M., gegeven in het palais der Tuileries, den 18den van Louwmaand 1811, is de heer Bragman benoemd tot rector-generaal van de universiteit te Halle.

Bij decreet van Z. M., gegeven in het palais der Tuileries, den 18den van Louwmaand 1811, is de heer Athanasie-Marie-François Lemoine tot inspecteur impérial van de residentie van de departementen, en zulks in plaats van den heer Flury-Frédéric, die dien post ontsagen.

Suite et fin du rapport fait par S. Exc. le comte Suchet à S. A. S. le prince de Neuchâtel, concernant la prise de Tortosa.

(Voyez le Courrier d'hier.)

C'est dans cet état de choses que le 1^{er} janvier au matin, un drapeau blanc parut sur le sommet du château, et bientôt à ce signal les hostilités ayant cessé partout, les remparts furent couverts d'une foule de soldats et d'habitans. Deux officiers parlementaires se présentèrent et me furent amenés; ils me remirent une lettre du gouverneur qui les autorisait à me faire des propositions. L'adjudant-commandant *Saint-Cyr-Nugues*, mon chef d'état-major, porta ma réponse en ville avec les bases d'une capitulation. Il trouva dans le gouverneur un homme faible, entouré de deux ou trois chefs qui se partageaient l'autorité, et qui demandèrent d'être renvoyés à Tarragone en se rendant tout de suite, ou de se rendre conditionnellement dans 15 jours s'ils n'étaient secourus avant; d'après mes instructions, il rejeta tout ce qui s'écartait du contenu de ma réponse, et les invita à ne plus arborer de drapeau blanc, si ce n'était pour capituler purement et simplement. A son retour, les soldats reçurent avec joie la nouvelle, et demandèrent à grands cris l'assaut: je le leur promis pour le lendemain. Les feux de bombes et d'obus recommencèrent la nuit sur la ville et le château; le mineur avait continué son travail: le 2 au matin, une nouvelle batterie de brèche, élevée avec une rapidité extraordinaire dans le chemin couvert sur la contrescarpe du fossé, battait à 15 toises; la brèche s'élargissait d'heure en heure. Trois drapeaux blancs flottèrent à la fois; j'ordonnai de redoubler les feux partout. A deux heures tout était prêt pour l'assaut; je fis prendre les armes à une brigade du général *Harispe* dans la grande communication des tranchées, et formai en colonne les compagnies d'élite de garde de tranchées pour monter à la brèche.

Les parlementaires se présentèrent de nouveau, mais j'avais défendu d'en recevoir aucun, si ce n'était en livrant à nos grenadiers, pour premier préliminaire, une porte de la ville. Ils hésitaient; je m'avançai, suivi des généraux et de quelques officiers, et j'ordonnai de baisser les pont-levis; les soldats m'obéirent; j'entrai, je fis mettre bas les armes, j'adressai des reproches aux officiers et au gouverneur sur leur conduite de la veille; les forts incertains et surpris prirent le parti de se soumettre; je fis entrer les grenadiers, et à quatre heures du soir, une garnison de 8000 hommes défila prisonnière de guerre, déposa neuf drapeaux, dont un offert par le Roi *Georges* à la ville de Tortosa, et prit immédiatement la route de Saragosse sous bonne escorte.

Après dix-huit jours de siège, treize de tranchées, cinq de feu, nous avons ainsi été maîtres de la place de Tortosa, qui livre au pouvoir de l'EMPEREUR 177 bouches à feu, 30,000 boulets ou bombes, 1,400,000 cartouches, 9000 fusils, etc. J'ai l'honneur d'en adresser à V. A. les états et inventaires, avec une vue et un plan de la ville et des attaques, le journal de siège, et les relevés fournis par les chefs qui portent la force de la garnison, y compris les hôpitaux, à 9000 hommes, dont 392 officiers. Dans le nombre se trouve un bataillon d'artillerie de marine qui a été deux ans à Brest, et dont les officiers sont venus me déclarer qu'arrachés par le sort des armes à l'anarchie qui désolait leur patrie, ils forment tous le vœu de combattre les Anglais, qu'ils en regardent comme les véritables auteurs.

Notre perte pendant le siège s'élève à 400 hommes, et celle de l'ennemi à 1200. V. A. la jugera légère, lorsqu'elle saura que la place a tiré 25,000 coups de canon, et nous 15,000.

Je ne puis terminer ce récit, monseigneur, sans répéter à V. A. combien j'ai eu à me louer de la conduite distinguée des généraux du génie et de l'artillerie *Rogniat* et *Valde*.

Je suis avec respect,

MONSIEUR,

De votre altesse sérénissime,

Le très-humble et très-dévoué serviteur,

Comte *SUCHET*.

Quartier-général de Tortosa, le 4 janvier 1811.

(Moniteur.)

EXTERIEUR.

DANEMARK.

COPENHAGUE, le 3 Janvier.

Le bruit se répand que des émissaires anglais, venus dans les paquebots qui continuent d'arriver régulièrement dans la baie de Gênes, vont se faire introduire en Norvège, dans l'intention de porter obstacle au recrutement de matelots qui se fait actuellement par ordre de notre cour. Si le fait est vrai, on peut assurer d'avance que leurs tentatives n'auront aucun succès. Les Norvégiens sont connus par leur loyauté et leur fidélité, et d'ailleurs il n'est pas un marin dans les états du Roi, qui ne brûle du désir de venger les sanglants outrages que nous avons reçus de l'Angleterre.

(Moniteur.)

Vervolg en slot van het rapport van den generaal Suchet aan Z. D. H. den prins van Neuchâtel, betreffende de inneming van Tortosa.

(Zie den Courrier van gisteren.)

In dien staat van zaken was het, dat, des morgens van 1sten van louwmaand, eene witte vlag boven op het kasteel scheen, en, op dit teeken, de vijandelijkheden van alle kanten zijnde opgehouden, werden de wallen met eene menigte soldaten en inwoners bedekt. Twee parlementaire officieren kwamen zich aan, en werden voor mij gebragt; zij gaven mij een brief van den gouverneur over, waarbij zij gemagtigd wierden, voorstellen te doen. De adjudant-kommandant *Saint-Cyr-Nugues*, chef van mijnen staf, bragt myn antwoord, te gelijk de gronden eener kapitulatie, in de stad. Hij trof in den gouverneur een zwak mensch aan, door twee of drie opperhoofden die onderling het gezag deelden, omgeven, en die eischen, dat Tarragona te worden gezonden, wanneer zij zich terstond overgaven, of zich voorwaardelijk binnen 14 dagen over te geven, in zij voor dien tijd niet ontast werden; volgens mijne instructie verwierp hij alles wat van den inhoud van mijn antwoord week, en verzocht hun, geene witte vlag meer uit te steken, indien zulke niet met voornemen geschiedde, om eenvoudig enlijk te kapituleren. Bij zijne terugkomst ontvingen de soldaten die tijding met vreugde, en eischen met groot geschreeuw storm; ik beloofde hun denzelven voor den volgenden dag, vuur der bomben en hantwiter-gramaten begon in den nacht tegen de stad als tegen het kasteel; de mineurs hadden hun arbeid voortgezet, en den 2den, des morgens, schoot een nieuwe bres-batterij, die op het contreschep van de gracht den hollenweg, met eenen buitengewonen spoed, was opgepen, op 7½ roeden afstands; de bres verwidde van uur tot uur. Drie witte vlaggen werden te gelijk uitgestoken; ik gelaste, vuur overal te verdubbelen. Ten twee uren was alles tot storm gereed: ik deed eene brigade van den generaal *Harispe* in de groote gemeenschap der loopgraven in de wapenen komen, en vormde de keur-compagnien van de garde der loopgraven tot eene kolom, om de bres te beklimmen.

Nu baden de parlementairen zich op nieuw aan; maar ik verbood, er een' te ontvangen, indien men te gelijker tijd, einde tot eerste voorwaarde te dienen, niet eene der stadspoorten aan onze grenadiers overleverde. Zij weifelden; ik trad voort, gevolgd door de generaals en eenige officieren, en gelaste de valbruggen meder te laten; de soldaten gehoorzaamden, ik trad binnen, en deed de wapenen nederleggen; ik deed vertalingen aan de officieren en aan den gouverneur over hun gevecht van den vorigen dag; de forten, die nu onzeker en verrasht waren, namen het besluit, zich te onderwerpen; ik deed de garnizoenen binnenrukken, en, ten 4 uren des avonds, delegeerde bezetting van 8000 man als krijgsgevangen voor mij, gaf mij vaandels over, waar onder er een is, dat door Koning *Georges* aan de stad Tortosa ten geschenke was gegeven, en sloeg onmiddellijk, onder een goed geleide, den weg naar Saragosse in.

Na eene belegering van achttien dagen, na dat de loopgraven dertien dagen waren geopend geweest, en na vijf dagen de soldaten hebben beschoten, zijn wij alzoo meester van Tortosa geworden, welke stad in de magt des KEIZERS stelt, 177 vuurmonden, 30,000 kogels of bommen, 1,400,000 patronen, 9000 ananhanzen. Ik heb de eer, uwe hooghe. de staten en inventarissen daarvan toe te zenden, metgeaders een gezigt en een plan der stad van de aanvallen op dezelve, het belegerings-journaal en de rigten, door de opperhoofden opgemaakt, volgens welke de stad der bezetting, de hospitalen daaronder begrepen, 9000 man bedroeg, waarbij zich 392 officieren bevinden. In dit getal bevindt zich een bataillon artillerie van de marine, dat twee jaren te Brest geweest, en waarvan de officieren mij hebben verklaard, dat, het lot der wapenen aan de regeringlootheid, die hun vaderland verwoest, onttrokken zijnde, zij allen den wensch vormen, de Engelschen te mogen bestrijden, die zij, als de voornaamste vijanden, daarvan aanzien.

Ons verlies gedurende het beleg belooft 400 man, en dat der vijands, 1200; U. H. zal hetzelfde gering achten, wanneer zelve weten zal, dat uit de vesting 25,000 kanonschoten zijn, en van onze zijde, 15,000.

Ik kan, monseigneur, dit verhaal niet eindigen, zonder U. H. te herhalen, hoezeer ik het uitmuntend gedrag der raads van de genie en artillerie, *Rogniat* en *Valde*, te prijzen. Ik ben met eerbied,

MONSIEUR,

Van uwe doorluchtige hoogheid,

De zeer onderdanige en zeer verknochte dienaar,

Graaf *SUCHET*.

In het hoofdkwartier van Tortosa, den 4 van louwmaand.

(Moniteur.)

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

DENEMARKE.

KOPENHAGEN, den 3 van Louwmaand.

Het gerucht verspreidt zich, dat engelsche zendingen in de pakeboten, die nog steeds geregeld in de baai van Gênes aankomen, in Noorwegen ingedrongen zijn, met voornemen, de werving van matrozen tegen te werken, die thans van ons hof plaats heeft. Indien de zaak waar is, kan men voornit verzekeren, dat hunne pogingen geslaagd zullen hebben. De Noormannen zijn wegens hunne rechtvaardigheid en trouw bekend, en bovendien is er in de staten der koning geen zeeman, die niet brand van verlangen, om de beleedigingen te wreken, welke ons door Engeland aangedaan zijn.

(Moniteur.)

CONSTANTINOPLE, le 25 Décembre 1810.

Extrait suivant d'une lettre de Trébizonde présente quelques détails touchant l'issue d'une tentative formée dans ces contrées contre les Turcs. Il faudrait avoir lu les rapports historiques des Russes pour apprécier l'exactitude de ce que nous le donnons tel qu'il est, sans en garantir l'exactitude.

Extrait d'une lettre de Trébizonde.

Le 25 de la lune de Ramazan (24 octobre), la flotte des Russes, du croissant, composée de six vaisseaux de ligne, trois frégates et sept corvettes, parut devant Palatna, bourg de trois lieues de Trébizonde: c'était la veille de la fête de la ville; la flotte s'approcha, et enfin jeta l'ancre vis-à-vis du bourg. Ali, pacha de Trébizonde, ayant reçu avis de son passage, se porta bien vite à Palatna. Il avait réuni ce qu'il avait de troupes disponibles et une bonne partie des habitants de Trébizonde; cette troupe avait canons, et le pacha l'animait à faire, en cas d'attaque, une vigoureuse résistance. La nuit du baïram, à neuf heures (25 octobre), les ennemis commencèrent à canonner le bourg. Le matin à la pointe du jour, ils réussirent à débarquer plus de 3000 hommes et quatre canons sur la pointe de Cala. Ali-pacha ne balança pas d'attaquer les ennemis, malgré le feu de leurs vaisseaux, avec la confiance, et l'heureuse influence de l'étoile de notre gloire. Après avoir couru la retraite aux débarqués, il se replia plus de moitié au fil de l'épée et fit le reste prié. Les canons et les bateaux qui ont servi au débarquement sont tombés en notre pouvoir.

(Gazette de France.)

M É L A N G E S.

Une aventure curieuse et bizarre a donné lieu à un procès porté à la cour du banc du Roi, à Londres, et jugé l'autre jour. Le lord *Elleborough* présidait le tribunal et un jury spécial avait été convoqué. C'était une affaire portée par un peintre étranger nommé *Daboust*, contre *Beresford*, ecclésiastique, fils de l'archevêque de Tuam. En voici le sujet:

Daboust avait ouvert à Pall-Mall une exposition publique de divers tableaux de sa composition, parmi lesquels il y avait un qui représentait la *Belle et la Bête*, sujet d'une très-connue et d'un des meilleurs opéras-comiques (*Zemire en Azor*). Ce tableau parut exciter particulièrement la curiosité publique. Le 5^e ou 6^e jour de l'exposition, M. *Beresford* y vint, et après avoir payé le droit d'entrée, jeta un coup d'oeil sur les différents tableaux, et s'arrêtant devant la *Belle et la Bête*, tira un couteau de sa poche, et commença à couper le tableau en différents morceaux.

Quelques témoins de cette violence voulurent l'empêcher, mais sans succès. Il menaçait de son couteau ceux qui voulaient s'opposer. On envoya chercher un constable, mais le tableau était en pièces, et le coupable s'évada sans aucune poursuite.

Les circonstances furent exposées avec beaucoup d'art par un avocat, qui chercha à intéresser en faveur de son client, le peintre célèbre, dit-il, que les circonstances politiques avaient forcé de quitter son pays, et qui était venu chercher un asile en Angleterre, où ses talents et sa conduite justifiaient l'hospitalité qui lui avait été accordée. Les juges entendus, le procureur-général prit la parole et la défense de l'accusé; il présenta cette affaire comme une insulte à la moralité publique ainsi qu'aux lois du pays; il exposa que *Daboust*, malheureux et dans le besoin, s'était présenté à M. *Hope*, qu'il en avait été parfaitement accueilli; que pour toute récompense qu'on lui avait donnée, M. *Hope* avait acheté et payé 800 liv. sterl. (environ 18,000 fr.), le portrait au-dessus de la valeur du tableau. M. *Hope* lui avait en même temps le portrait de sa femme, moyennant 1000 liv. sterl., dont la moitié fut payée avant que le portrait fût commencé, et l'autre moitié avant qu'il fut fini. M. *Daboust* se contenta pas de ce traitement, qui était cependant très-honorable, et forma de nouvelles prétentions, auxquelles M. *Hope* ne voulut pas souscrire: ils se séparèrent mécontents l'un de l'autre.

Les détails de l'information, on n'a pas douté que l'artiste n'ait fait pour se venger son tableau de la *Belle et la Bête*. Mme *Hope* est une très-belle personne qu'on croyait reconnaître dans la *Belle* du tableau, on trouvait de la ressemblance entre les traits de son visage et la figure de l'ours qui représentait la *Bête*.

Le procureur-général ajouta que M. *Hope* aurait pu intenter une action en diffamation contre le peintre, mais qu'il avait dédaigné cette légitime représaille; que *Beresford* s'étant borné à se défendre comme non coupable, la destruction du tableau ne pouvait se contester, et que le dommage qui en résultait pour le plaignant

KONSTANTINOPOL, den 25 van Wintermaand 1810.

Het volgend uittreksel van eenen brief uit Trébizonde levert eenige bijzonderheden op, omtrent het gevolg van eenen aanslag, door de Turken in die streken gedaan. Men zou de tegenstrijdige rapporten der Russen gelezen moeten hebben, om de juistheid van dit verhaal te ontwaren. Wij zullen hetzelfde, zoodanig het is, geven, zonder voor de volkomen waarheid te willen instaan.

Uittreksel eens briefs uit Trébizonde.

Den 26sten der maan Ramazan (24 van wijnmaand) verscheen de vloot der vijanden van de halve maan, zamengeseld uit 6 lineschepen, 4 fregatten en 7 korvetten, voor Palatna, een burg op drie uren afstands van Trébizonde gelegen: het was des avonds voor het feest van den baïram; de vloot naderde, en wierp eindelijk tegen over dezen burg het anker. Ali, pacha van Trébizonde, berigt bekomen hebbende van het geen er omging, begaf zich spoedig naar Palatna. Hij had alle de troepen, waarover hij beschikken kon, en een goed gedeelte der inwoners van Trébizonde vereenigd; deze troepen waren van geschut en krijgsmiddelen voorzien, en de pacha moedigde hen aan, om, in geval van aanval, eenen hardnekkigen tegenstand te bieden. De nacht van den baïram, ten 9 uren (28 van wijnmaand), begonnen de vijanden den burg te beschieten, en des ochtends, bij het aanbreken van den dag, gelukte het hun, op het punt genaamt Akce-Cala, meer dan 3000 man en vier stukken geschut te ontschepen. Ali-pacha aarzelde niet, de ongeloofigen aan te vallen, en, in weerwil van het vuur hunner schepen, met het vertrouwen op God en den gelukkigen invloed der ster van onzen roemrijken Sultan, deed hij, na den afloot aan de ontscheepten te hebben afgesneden, meer dan de helft hunner over de kling springen, en nam de overigen gevangen. Het geschut en de schuiten, die tot de ontscheeping gediend hebben, zijn in onze handen gevallen.

(Gazette de France.)

M E N G E L I N G E N

Een zonderling en buitengewoon geval heeft onlangs aanleiding tot een proces gegeven, hetwelk voor 's Konings bark in Londen is gebragt, en in wintermaand 11. gewonnen is. Lord *Elleborough* zat bij de regtbank voor, en men had eene bijzonder daartoe uitgekozen jury bijeen geroepen. Het geval bestond in eene aanklagt, die door eenen vreemden schilder, *Daboust* genaamd, ingebragt was tegen den heer *Beresford*, een geestelijke, zoon van den aartsbischoep van Tuam, in Ierland; zie hier het onderwerp van dezelve:

De heer *Daboust* had in Pall-Mall eene openbare ten toon stelling geopend van verscheiden schilderijen, die hij zelf had vervaardigd, en onder welke zich eene schilderij bevond, voorstellende de *Schoone en het Beest*, het onderwerp van een zeer bekend vertelsel en van een der beste operas-comique (*Zemire en Azor*). Dit schilderij scheen bijzonder de aandacht van het algemeen te trekken. Den 5 of 6den dag van de ten toon stelling, begaf de heer *Beresford* zich naar dezelve; hij betaalde zijne entree en, na een vlugtig oog op de verschillende stukken te hebben geworpen, hield hij voor dat van de *Schoone en het Beest* stil, trok een mes uit zijn zak, en sneed het schilderij in verscheiden stukken.

Eenige getuigen van die geweldadigheid wilden dezelve beletten, maar vruchteloos. Hij bedreigde degenen, die hem zulks doen wilden, met zijn mes. Men zond om een constabel, maar het schilderij was in stukken gesneden en de schuldige spoedde zich zonder eenigen tegenstand van daar.

Deze omstandigheden werden door een bekwaam advocaat zeer kunstig voorgedragen, die de regters zocht in te nemen ten voordeele van zijn client, welke, zeide hij, een vermaard schilder was, die de staatkundige omstandigheden genoodzaakt hadden, zijn land te verlaten, en dié eene schuilplaats in Engeland was komen zoeken, alwaar zijne bekwaamheden en zijn goed gedrag de herbergzaamheid, die men hem had bewezen, hadden gerespecteerd. Na de getuigen gehoord te hebben, nam de procureur-generaal het woord en de verdediging van den beschuldigde op zich; hij droeg deze zaak voor als een ongelijk, der openbare orde-lijkheid en 's lands wetten aangedaan. Hij verhaalde, dat de heer *Daboust*, ongelukkig en in behoeftige omstandigheden zijnde, zich bij den heer *Hope* had vervoegd; dat hij van dien heer volkomen wel ontvangen was geworden; dat hij, als eenigst toevlugt, slechts een enkel schilderij bezittende, hetzelfde hem door den heer *Hope* voor eene som van 800 pond sterling (bijna 9000) was afgekocht; zijnde zulke eene somme, die de waardij van het schilderij verre te boven ging. De heer *Hope* droeg hem terzelfder tijd op, het portrait van zijne vrouw te vervaardigen, voor 400 guinits, waarvan de helft werd aangesteld voor dat het portrait begonnen, en de andere helft voor dat hetzelfde voleindigd was. De heer *Daboust* was met deze behandeling, die men echter gezamenlijk overeengekomen was, niet te vrede, en maakte nieuwe aanspraken, welke de heer *Hope* geenszins wilde toestaan; zij scheidden aldus zeer onvoldaan van elkander.

Volgens ingewonnen berigt, twijfelde men in Londen geenszins, of de kunstenaar had de schilderij van de *Schoone en het Beest* alleen vervaardigd, om zich te wreken. Mevrouw *Hope* is eene zeer schoone vrouw, die men in de *Schoone* van het schilderij dacht te herkennen, zoo als men dan ook gelijkenis vond tus-schen de trekken van den heer *Hope* en die van den heer, die het *Beest* voorstelde.

De procureur-generaal voegde er bij, dat de heer *Hope* zelf eene actie van naamschending tegen den schilder had kunnen beginnen; maar dat hij die wettige weerwraak had versmaad; dat de heer *Beresford* zich bepaald had, zijne verdediging als niet schuldig voor te dragen; dat, het is waar, de daad van de vernieling der schilderij niet kon worden ontkend, even zoo min als de schade

qu'il n'était plus question que d'évaluer la quantité du dommage; qu'un jury anglais n'attacherait pas sans doute un grand prix à la composition d'un ouvrage qui était une insulte publique à un citoyen respectable, qu'on ne pouvait donc estimer la valeur du tableau déchiré, que par celle de la toile et de la couleur dont il avait été formé.

Le président de la cour du banc du Roi, lord Elleborough, ayant résumé la cause dans le sens des conclusions du procureur-général, le jury paraît les avoir adoptées dans son verdict. Il s'est prononcé en faveur du plaignant, en lui adjugeant 5 liv. st. de dommage et intérêt.

L'auditoire, qui était très-nombreux, et où se trouvaient plusieurs personnages distingués, a témoigné hautement son approbation de ce jugement.

Actuellement, pour expliquer l'action de M. Beresford, l'on saura qu'il est frère de Mme Hope, qu'il est intimement lié avec son beau-frère, et qu'il voulait venger l'injure que le peintre prétendait leur faire.

DIRECTIE VAN HET GROOTBOEK DER PUBLIEKE SCHULD
VAN HOLLAND.

Zeventiende oproeping ter inschrijving in het grootboek der publieke schuld, 1½ pcts. inschrijvingen, doorlopende schuld.

Tegen den vierden van sprokkelmaand aanstaande, roept de rekwestmeester directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland op alle houders:

Der navolgende loterij obligatiën, rentende een-en-een-vierde ten honderd in het jaar, loopende ten laste van het voormalig gewest Holland, als:

Groote prijzen, uit de loterij van zes millioenen, d'anno 1711;

Groote prijzen, uit de loterij van twaalf millioenen, d'anno 1712;

Groote prijzen, uit de loterij van zes millioenen, d'anno 1713.

Ten einde deze effecten, gedurende den loop van sprokkelmaand 1811, te doen inschrijven in het grootboek der publieke schuld, en daar voor te erlangen een-en-een-vierde pcts. inschrijvingen, doorlopende schuld.

Zullende het roijement dezer effecten, gedurende louwmaand 1811, geschieden ten kantore van den ontvanger-generaal der middelen te water en te lande in den Haag; en zulks, voor zoo veel des noods, met gelijktijdige aanzuivering van één-derde der renten, daar op verschenen tot op den eersten van hooimaand 1809, als van welken dag af, de renten dezer inschrijvingen op het grootboek der publieke schuld zullen beginnen te loopen.

Amsterdam, den 4den van louwmaand 1811. De rekwestmeester directeur voorn., C. C. S i x.

Achttiende oproeping ter inschrijving in het grootboek der publieke schuld, 1½ pcts. inschrijvingen, doorlopende schuld.

Tegen den vierden van sprokkelmaand aanstaande, roept de rekwestmeester directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland op, alle houders:

Van oude obligatiën, rentende één-en-een-half ten honderd in het jaar, loopende ten laste der voormalige oost-indische compagnie, kamer Zeeland.

Ten einde deze effecten, gedurende den loop van sprokkelmaand 1811, te doen inschrijven in het grootboek der publieke schuld, en daar voor te erlangen één-en-een-half pcts. inschrijvingen, doorlopende schuld.

Zullende het roijement dezer effecten, gedurende louwmaand 1811, geschieden ten kantore van den ontvanger-generaal der middelen te water en te lande te Amsterdam; en zulks, voor zoo veel des noods, met gelijktijdige aanzuivering van één-derde der renten, daar op verschenen tot op den eersten van hooimaand 1809, als van welken dag af, de renten dezer inschrijvingen op het grootboek der publieke schuld zullen beginnen te loopen.

Amsterdam, den 4den van louwmaand 1811. De rekwestmeester directeur voorn., C. C. S i x.

Wordt van wege den rekwestmeester directeur van het grootboek der publieke schuld van Holland geadverteerd, dat de ordonnatiën ter voldoening van drie maanden pensioen, verschenen ultimo van zomermaand des vorigen jaars, voor militairen, welker pensioenen jaarlijks f 800.- en daarboven bedragen, kunnen geligt worden.

Alle de genen, welke zich aan den raad van liquidatie in Holland of aan het generaal-secretariaat van denzelven raad, wegens hunne belangen, schriftelijk willen adresseren, worden verzocht, hunne brieven, adressen of rekwesten franko in te zenden; zulende, ingevalle dit niet mogt zijn geschied, zoodanige stukken of brieven niet ontvangen worden.

PREFEKTUUR VAN DE ZUIDERZEE.

De prefekt van het departement van de Zuiderzee adverteert, bij deze, ingevolge eene bekomen kennisgeving van den riksbaron, kommandant van het legioen van eer, rekwestmeester en intendant van binnenlandsche zaken in Holland, van den 10den dezer, dat, overeenkomstig de decreten van den 9den brumaire des 13den jaars, en van den 31sten van wijnmaand 1804, de gepensioneerde militairen, welke onder de compagnien kanonniers knutbewaarders geplaatst worden, gelijkelijk met hunne soldij deswegens ook die van retraite kunnen blijven genieten, en

de, die de Klager daar door had geleden; maar dat het was, om het bedrag der schade te begrooten; de sche jury, buiten twijfel, geene grootte waarde kon aan een stuk werk, hetwelk eenen openbaren hoon, aan een waardig burger gepleegd, inhield, en dat men dus de vernielde schilderij alleen moest afmeten naar de en van de verw, waarmede dezelve was zamengesteld.

De president van 's Konings bank, lord Elleborough, in den zin der conclusien van den procureur-generaal overwogen, schijnt de jury dezelve in haar verdict aangenomen. Dezelve heeft zich dienvolgens ten klagers verklaard, en dien eene somme van 5 ponden schade en interessen toegekend.

De toehoorders, die vele in getal waren, en waar verscheiden lieden van aanzien bevonden, hebben goedkeuring wegens dit vonnis te kennen gegeven.

Na moet men weten, ten einde de daad van den ford te begrijpen, dat hij de broeder is van mevrouw hij met zijnen schoonbroeder naauw verbonden is, en ongelijk, hetwelk de schilder hem wilde aandoen, ge te wreken.

dat alle zoodanige gepensioneerde militairen, welke daar onder verlangen geplaatst te worden, zich ten spoedigsten moeten vervoegen bij de kommanden ren der artillerie te Amsterdam, te Medemblik, aan of aan den Burg op het eiland Texel.

Haarlem, den 24sten van louwmaand 1811.

De prefekt voorn. JAN VAN STIJL Als waarnemende d' prefektuur.

PREFEKTUUR VAN HET DEPARTEMENT DER MONDEN VAN

De prefekt van het departement der Monden van brengt, bij deze, met referre, zoo tot de dispositien landdrost van het departement Massland, in dato den wintermaand 1810, n°. 4 en 6, als tot dezelve gedantie, van den 14den dezer, ter kennis van de maire van de eerste klasse, en der gemeente-besturen der on den en plaatsen binnen dit departement, dat de con ordonnateur Regnault dezelve dienst heeft overgegeven ordonnateur Lyautey, voor de 17de divisie, en aan de nateur Bourotte, voor de 31ste militaire divisie, en dat zich dienvolgens, tot betaling der door hen, sedert den louwmaand 1811 gedane leverantien, bij gebreke d ploijerden van de militaire administratie, behooren te ren, met presentatie der bons, bij de differente diensten

Van brood (vivres pain);

Van vleesch (vivres viande);

Brand in garnizoen, brand en licht der wachters de-garde.

Dat geene vivres van geringe aangelegenheid (petit) noch jenever behooren afgegeven te worden, en dat, bij korpsen zulks reeds hebben ontvangen, de gemeenten d voor rekening der korpsen zullen worden gereemboursee.

En dat, eindelijk, met betrekking tot de fourages, van Kosterman, agent van de compagnieschap van Bremer Rokkin, n°. 80, te Amsterdam, alle de bons, dewelke durende de vijf eerste dagen van sprokkelmaand aansta len worden gepresenteerd, zal rembourseren, en dat, de gemelde agent in gebreke mogt blijven, de geme volderen, de ordonnateur Lyautey deswegens de nood zal geven, ten einde de belanghebbenden zich daarna kunnen gedragen.

Den Haag, den 22sten van louwmaand 1811.

De prefekt voorn. C. G. HULTJES fungerend prefekt.

PUBLIEKE FONDSEN.

Den 21sten van louwmaand 1811 waren, op de beurs van prijzen der publieke fondsen als volgt: 5 pct. geconsol., int met 22 van herfstm. 1810, 80 fr. 60 c.; dezelve, interest 22 van lentemaand 1811, 78 fr. 0 c.; akten van de be doende met 1 van louwmaand 1811, 1246 fr. 25 c.

Op de beurs te Amsterdam heeft heden (zaterdag) geene veran prijzen der effecten plaats gehad.

WETENDE.

Den 24 en 25sten van louwmaand, te Amsterdam niets aange Den 25sten, in Texel niets voorgevallen. Geene posten Texel vol is. De wind N. O.
Den 23sten, is te Brielle de fransche loggia, l'Hirondelle, buiten geweest; doch weder teruggekomen.
Den 24sten, niets voorgevallen.
Den 25 en 26sten, te Helvoet niets voorgevallen. De stroom De wind Z. en O.

HOLLANDSCHE SCHOUWBUR.

Maandag, den 28sten van louwmaand 1811.

JOHANNA VAN MONTEAUCON, romantisch, 1804. A. von Kotzebue.

THEATRE FRANÇAIS SUR L'ERWTEN.

Mercredi, le 29 janvier 1811.

(ABONNEMENT GÉNÉRALEMENT SUSPENDU.)

La première représentation de la reprise du MÉR LANT, ou LA COMÉDIE SANS TITRE, comédie en vers, de Rousseau; suivie de BLAISE ET BARBE, 2 deux actes, musique de Dédé. Le spectacle com second représentation de MONSIEUR GREGOIRE, ET BONNE, vaudeville en un acte.